

United 93

Paul Greengrass, 2006

L'acte terroriste au cinéma : un contre-pied aux représentations médiatiques ?



Compétences mobilisées

- Comprendre les enjeux mémoriaux propres à la mise en scène de faits authentiques
- Étudier la diffusion des images du 11 septembre 2001
- Comparer la représentation médiatique et cinématographique des attaques

Du matériel supplémentaire (séquences ou *PowerPoint*) peut être demandé à severine.graff@vd.educanet2.ch.

Pourquoi travailler *United 93* en classe d'histoire et de sociologie ?

« Nous n'avons aucun précédent pour ce qui est arrivé aujourd'hui et les conséquences de cette agression seront assurément terribles. Encore de la violence, encore des morts, encore de la douleur pour tout le monde. Et ainsi le XXI^e siècle commence enfin » : le constat de Paul Auster à propos des attentats du 11 septembre 2001 est une façon de placer notre siècle sous le signe du terrorisme, mais également de l'image. Bientôt associée par G. W. Bush à une *War on Terror*, cette attaque inaugure une guerre de l'image. À la destruction spectaculaire des deux tours du World Trade Center retransmise en direct à la télévision répondent les frappes en Irak, les images de la chute de Saddam Hussein et les photographies volées des tortures d'Abu Dhabi.

Dans une perspective historique et sociologique, l'étude du XXI^e siècle en classe implique donc une réflexion sur la circulation des images du terrorisme. Quelles sont les spécificités des représentations médiatiques des attentats du 11 septembre ? Et face à ces images souvent qualifiées d'« iconiques » car elles ont tourné en boucle sur les chaînes d'information, comment *United 93* que Paul Greengrass réalise cinq ans après les faits, se positionne-t-il ?

Un attentat en direct

Le traitement journalistique habituel d'un événement obéit à des étapes précises : dépêche AFP, réception des premières images par les rédactions, montage, ajout d'un commentaire et diffusion. Les attentats du 11 septembre bouleversent cette chaîne classique de l'information. Moins de 5 minutes après l'impact du premier avion, CNN interrompt ses programmes pour commencer à transmettre des images en direct prises depuis un hélicoptère habituellement dévolu à la météo. Alors que le commentateur est en train d'émettre des hypothèses sur ce qu'il présente comme un accident, le second avion percute la tour. Plus que jamais dans l'histoire de la télévision, le spectateur est ainsi témoin d'un attentat pensé par les djihadistes pour se dérouler sous ses yeux. À cette force du direct – qui étale sur toute la journée – s'ajoute la force iconique de l'image : un avion heurtant le célèbre gratte-ciel de Manhattan. Tous les journaux choisiront d'ailleurs le 12 septembre d'illustrer leur une par la photographie de l'impact du deuxième avion.



Comment continuer à faire des blockbusters après le 11 septembre ?

Un mois après les attentats, le réalisateur Robert Altman déclare : « Les films-catastrophes ont construit un modèle que les terroristes ont imité. Personne n'aurait commis une telle atrocité sans avoir vu ces films au préalable. Comment pourrions-nous alors continuer à porter des destructions massives à l'écran? » (Robert Altman, Associated Press Wire Story, 17 octobre 2001). La question qui se pose alors à Hollywood est double : « la responsabilité » du cinéma dans « l'esthétique » des attentats (que pointe Altman), mais également la difficulté de mettre en fiction un attentat aussi visuellement marquant. À ce jour, aucun film n'a essayé de concurrencer les images médiatiques qui ont eu le plus d'impact (les tours en feu, les pompiers issant un drapeau sur les ruines), en cherchant à les reproduire telles quelles dans une fiction.



Le choix narratif et formel de ne pas représenter frontalement les avions s'écrasant dans les tours obéit également au souci, bien compréhensible, d'éviter de choquer les familles et l'opinion publique encore meurtrie 5 ans après les faits. *United 93* de Paul Greengrass ne déroge pas à cette règle implicite du refus d'imiter les images médiatiques.

Montrer ce qui n'a pas été vu à la télévision

Le film de Paul Greengrass relate le parcours du 4^e avion détourné (le seul qui n'atteindra pas sa cible, car il s'est écrasé suite à l'intervention des passagers) et les réactions dans différents centres de contrôle et de sécurité aériens. Pour le dire autrement, le film s'applique à mettre en

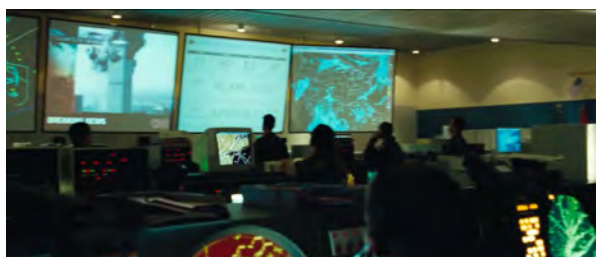
lumière ce qui, durant cette journée où la majorité des Américains sont restés scotchés à leur écran, est resté invisible pour les téléspectateurs. Le film alterne ainsi des scènes dans l'avion United 93, où les personnages sont joués par des acteurs, et des séquences dans le centre de contrôle où les différents protagonistes jouent leur propre rôle (par exemple le responsable de la sécurité aérienne Ben Sliney). Le spectateur du film est donc introduit par cette fiction dans les espaces qui lui sont restés inaccessibles dans le traitement journalistique de cette journée.

Surveiller sans voir ?

Les temps forts du 11 septembre, comme l'impact du vol AA 11 dans la tour Nord du World Trade Center, sont évoqués par les personnages, mais ne sont jamais directement représentés. Alors que des milliers de New-Yorkais assistent impuissants à l'attentat, le centre de contrôle ne voit qu'un point symbolisant le vol AA11 disparaître des écrans radars.



L'obsolescence des dispositifs de surveillance et l'impuissance des autorités sont plusieurs fois thématiques dans *United 93*. On notera par exemple le décalage complet entre les organes de contrôle qui tentent de suivre sur leurs écrans perfectionnés les avions détournés avant de constater, de leurs propres yeux ou sur CNN, que ceux-ci viennent de s'écraser contre les tours jumelles.



L'impuissance ici dénoncée vise à pointer la grande fragilité de notre société contemporaine face à la menace terroriste, mal protégée par des autorités dépassées. Le texte du carton qui clôt le film souligne que l'armée n'a été avertie du détournement que 4 minutes après l'écrasement de l'appareil, alors que les chasseurs étaient à des centaines de kilomètres. Aux capacités limitées du gouvernement Bush (il faut attendre, nous dit le film, près de 2 heures avant que le Président n'autorise l'armée à abattre d'éventuels autres avions détournés) répond la réactivité et le courage des citoyens du vol United 93, construits par le film et par les médias comme des symboles de la survivance de la société américaine.